

# L' Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 MARS, 1881.

No. 21.

## A la mémoire de Bernadette

Il y aura bientôt deux ans que Bernadette est morte à Nevers, au monastère des Religieuses de Saint-Gildard ; elle était dans sa trente-cinquième année.

Il y avait treize ans qu'elle vivait dans le cloître, loin de ses parents, de ses montagnes, de ses chers rochers de Massabielle, cachée au monde et sous le regard de Dieu. En religion, elle s'appelait Sœur Marie-Bernard.

Bien des prières, bien des affections et des louanges ont entouré depuis, sa tombe virginale. Son souvenir sera immortel dans la mémoire des peuples, et le nom de l'humble bergère de Lourdes restera à jamais lié aux plus étonnants et aux plus touchants prodiges dont notre siècle ait été le témoin.

Toujours, on aura de la tendresse et de la vénération pour cette enfant privilégiée de la Reine des vierges ; plus d'une mère la donnera pour patronne et pour ange tutélaire à ses filles. Cette humble voyante, dont tant d'hommes qui ne croient à rien se sont moqués, restera une des plus pures gloires de la France. J'espère, qu'un jour, notre pauvre mère-patrie, redevenue vraiment chrétienne, lui élèvera des statues ; et, qui sait si l'Eglise ne permettra pas qu'on lui érige des autels ?

C'est au milieu du jardin des Sœurs de Nevers, dans une gracieuse chapelle dédiée à saint Joseph, et où elle allait prier souvent, que Bernadette repose. Chaque jour, celle à qui il fut donné de l'avoir pour compagne, vont s'agenouiller sur sa tombe. A ses pieds, dans son cercueil, un parchemin renfermé en un cristal scellé rappelle les grands événements de sa vie, la mission qu'elle reçut du ciel, et les principales paroles qu'elle avait recueillies sur les lèvres immaculées de la Reine des Anges.

"Marie-Bernade Soubirous, en religion sœur Marie-Bernard, née à Lourdes, le 7 janvier 1844 ; baptisée le 9 du même mois ; vêtue du saint habit en la Maison-Mère de la Congrégation le 29 juillet 1866 ; engagée à Dieu par ses premiers vœux de religion le 30 octobre 1867, et par ses vœux perpétuels le 22 septembre 1878.

"C'est à elle, en l'an 1858 et, quand elle était encore une enfant, que la

Sainte-Vierge apparut dix-huit fois à la Grotte de Lourdes.

"C'est à elle que se nommant elle-même, la Mère de Dieu a dit : "Je suis l'Immaculée Conception."

"C'est à elle qu'Elle a adressé ces paroles : "Je vous promets de vous rendre heureuse, non dans ce monde, mais dans l'autre."

"C'est par elle que la Vierge Marie déclara aux prêtres qu'Elle voulait qu'on lui élevât, en ce lieu, une chapelle, et qu'on y vint en procession.....

"C'est la main de la défunte dont le corps repose dans ce cercueil, que jaillit, à l'ordre de Marie, la Source miraculeuse qui depuis cette époque a guéri tant de malades dans le monde entier."

Oui, c'est elle qui fut l'objet de ces faveurs divins, c'est par son entremise que le ciel voulut opérer de si grandes choses ; et pourtant, son œuvre accomplie, elle quitta le monde, et le monde ne la revit plus. Elle se déroba à l'enthousiasme des hommes, et choisit pour y passer le reste de ses jours la modeste cellule d'un monastère. Bien peu de personnes ont eu le privilège de la voir, car ses supérieures, fières de posséder un tel trésor, la dérobaient à la pieuse curiosité des visiteurs. Le livre si beau que tout le monde a lu, qui a été traduit en presque toutes les langues, et à chaque page duquel revient son nom, Sœur Marie-Bernard ne l'a jamais pris entre ses mains !

Dans le petit coin d'infirmerie où elle gardait quelques malades, et dans la sacristie où elle travaillait pour le Seigneur, elle était heureuse. Elle vivait des chers souvenirs de son enfance, et dans l'attente des biens qui lui avait été promis. Ces biens n'étaient pas de ce monde ; aussi, ne les y cherchait-elle pas. Elle était souvent malade, mais elle supportait ses souffrances avec une admirable résignation. A la suite des joies célestes qui avaient inondé son âme, et en perspective de l'éternel bonheur qui lui était réservé, elle comprenait qu'il était naturel qu'elle souffrit un peu sur la terre.

Humble religieuse ! que de fois, de son couvent, sa pensée dut se reporter vers ce lieu béni où dix-huit fois elle avait conversé avec la Mère de Dieu ! De quelles émotions n'eût pas battu son

cœur, si elle avait revu en un jour de fête son village natal, Lourdes, dont personne ne parlait, il y a vingt ans, et dont la France même semblait ignorer l'existence ! Que n'eût-elle pas ressenti en contemplant ces milliers de pèlerins, accourus pour ainsi dire de toutes les parties du monde ; ce temple superbe dont elle avait parlé la première, et dont elle avait prédit la gloire ; ces nombreux malades guéris par l'eau qui avait autrefois miraculeusement jailli sous ses doigts d'enfant !

Bernadette n'a jamais revu Lourdes, mais nous savons que son cœur était là.

Lourdes est un petit paradis ; le surnaturel nous y environne de toutes parts. On y vit de la foi, on y éprouve des jouissances de cœur qui ne se peuvent dire, on se sent sur une terre bénie.

Pendant les jours que j'eus le bonheur d'y passer, il y a déjà quelques années, je fus l'hôte du beau-frère de Bernadette, et j'eus plusieurs conversations avec Marie la sœur de la Religieuse, ainsi qu'avec son jeune frère qui se destinait au sacerdoce. Malgré la renommée attachée à son nom, cette famille est restée charmante de simplicité et de candeur.

Marie aimait tendrement Bernadette ; elle était heureuse d'en parler, mais j'admiraient la modestie avec laquelle elle me racontait des choses si merveilleuses. Dans un tiroir de sa commode elle gardait une relique précieuse dont elle donnait volontiers des fragments aux pèlerins qui lui en faisaient la demande : c'était le capulet blanc de Bernadette, ce capulet sur lequel la Vierge sans tache avait abaissé ses yeux !

Elle me montra aussi deux lettres que sa sœur lui avait écrites de Nevers. Le style en est bien simple, mais les sentiments respirent la noblesse et une angélique piété. Comme elles ne sont pas connues, j'en transcris ici les principaux passages, persuadé que les lecteurs de *L' Abeille* aimeront à les posséder.

"Ma bonne Marie,

"J'ai appris avec plaisir que ta santé était bonne, ainsi que celle de ta petite fille. Je demande à Notre-Seigneur et à la Sainte-Vierge de vouloir bien nous conserver cette chère enfant que j'aime beaucoup. Cependant, Marie, je préférerais mille fois apprendre sa mort que